

L'Iran frappe dans le détroit d'Ormuz : Trump cède, le blocus s'effondre !

Le président américain Donald Trump a appelé à un cessez-le-feu indéfini alors que l'Iran entreprend d'importantes manœuvres pour briser le blocus de la marine américaine et mettre les États-Unis dans l'embarras lors des négociations. Danny Haiphong est rejoint par un invité spécial pour analyser la situation en détail. Suivez le travail de Carlos Martinez : <https://socialistchina.org/> <https://www.youtube.com/@UCA7XeSxjdJF1OWtnRtBcDmA> https://www.youtube.com/@UCg830gPCU4oA9N_D25bFD4Q AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> #iran #trump #israel Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. N'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant. Comme vous pouvez le voir, je suis ici à Changsha, en Chine, dans ma chambre d'hôtel, avec mon ami et compagnon de voyage Carlos Martinez, auteur et analyste. Il tient son propre blog, *Invent the Future*. Et il fait bien d'autres choses aussi, dont on parlera un peu plus tard. Carlos, ravi de te voir.

#Carlos Martinez

Ravi d'être avec toi, Danny.

#Danny

Bon, alors, tout le monde, n'oubliez pas de mettre un petit "j'aime" en arrivant. S'il y a le moindre problème de son ou quoi que ce soit, je garderai un œil sur le chat pour voir si on doit ajuster quelque chose. Mais bon, allons-y, Carlos, on commence avec ça. Je voulais d'abord parler de ce qui se passe avec l'Iran. On a maintenant la marine iranienne qui affirme avoir dû saisir — d'abord attaquer, puis saisir — deux navires appartenant à la compagnie Mediterranean Shipping. Le *Francesca* et le... je ne sais même pas comment ça se prononce... le *Empinades*. Et l'Iran dit qu'

ils étaient liés à Israël, évidemment. Ces navires auraient tenté de contourner le détroit d'Ormuz, en dehors de la juridiction iranienne, de ses règles et de son péage. Ensuite, ils ont tiré sur un troisième navire.

Maintenant que les grands médias en parlent, et qu'on voit aussi que ce blocus semble s'effondrer — trente-quatre transporteurs iraniens ont en fait contourné le blocus et se dirigent vers les marchés mondiaux avec du pétrole iranien. Alors, Carlos, Donald Trump a aussi prolongé le cessez-le-feu. Il y a une série d'événements qui s'enchaînent. On a l'impression qu'en ce moment, Donald Trump et les États-Unis sont dans une sorte d'attente : ils ne veulent pas relancer les hostilités militaires, ils veulent maintenir le blocus, et pourtant, l'Iran semble adopter une position très affirmée. Mais toi, comment tu vois les choses de ton point de vue ? On est en Chine, il y a beaucoup d'éléments à prendre en compte. Qu'est-ce que tu en penses ?

#Carlos Martinez

Oui, enfin, la première chose à souligner à propos de cette dernière évolution, et de l'attaque contre ces deux navires dans le détroit d'Hormuz, c'est que l'Iran agit totalement dans le cadre de ses droits, selon le droit international et selon les termes du cessez-le-feu, d'accord ? Donc, je dirais que l'Iran joue un jeu très subtil et très mesuré. En fait, ils ne font que réagir. Quoi que fassent les États-Unis, ils répondent, mais ils ne vont pas plus loin. Dans ce cas précis, ce sont les États-Unis qui ont violé les termes du cessez-le-feu en imposant ce qu'ils appellent un blocus dans le détroit d'Hormuz.

Et puis, en plus de ça, ils ont attaqué des navires commerciaux iraniens dans le détroit. Donc, l'Iran n'a pas réagi de manière folle ou imprévisible à tout ça. Il ne s'est pas emporté. Il répond simplement selon une logique du type œil pour œil. En gros, d'accord, si vous faites ça, alors nous, on garde le détroit d'Ormuz fermé. Et si vous avez des navires qui essaient de briser notre blocus, qui naviguent sans respecter nos règles ni les règles normales du droit maritime, eh bien, on va les attaquer. Ils n'ont pas fait exploser ces navires, ils ne les ont pas coulés.

Ils les ont simplement désactivés pour les empêcher de faire ce qu'ils faisaient. Donc, je pense que les Iraniens veulent simplement faire passer un message : on ne peut pas, vous savez, faire tout ce qu'on veut. Vous voulez revenir à la table des négociations ? Nous, on est tout à fait prêts à y revenir. Nous voulons la fin de cette guerre, mais cela ne se fera que sur la base du respect de notre dignité, de notre souveraineté, et des principes fondamentaux du droit international et de l'égalité entre États souverains. Nous sommes prêts à négocier, mais il faut respecter les termes du cessez-le-feu et nos droits fondamentaux.

#Danny

Oui. Et il faut aussi rappeler que ce blocus, c'est les États-Unis qui l'ont lancé. Ils ont dit que c'était une réponse au blocus iranien du détroit d'Ormuz. Mais en réalité, l'Iran ne bloquait pas le détroit d'Ormuz. Techniquement, Téhéran disait simplement qu'il allait réguler le trafic maritime selon un

nouveau jeu de règles établi à cause de la guerre. C'était tout. Et, en fait, l'Iran avait de bonnes raisons de le faire, parce qu'il avait posé des mines marines et renforcé ses eaux territoriales. Les États-Unis et Israël menaient des frappes contre lui, et Washington avait déployé d'énormes moyens navals dans la région dans le but de frapper l'Iran.

Donc, c'est assez logique que l'Iran veuille, euh, prendre le contrôle du détroit d'Ormuz pour des raisons de sécurité. Concrètement, ils doivent escorter les navires qui passent par le détroit, sinon ces navires pourraient littéralement exploser. C'est un vrai problème. Mais maintenant, ils ont dû le fermer à cause du blocus américain. Les États-Unis ont commencé à arraisonner les navires en premier, et l'Iran, en réponse, en a saisi deux et en a attaqué un autre. Mais je pense que ce qui choque beaucoup de gens — et peut-être qu'ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi, tu pourras peut-être donner ton avis là-dessus — c'est que le cessez-le-feu a expiré, non ? Le cessez-le-feu initial est arrivé à son terme. Et maintenant, Donald Trump parle d'un cessez-le-feu indéfini au départ, puis il dit trois à cinq jours, en attendant une proposition iranienne. Il affirme que l'Iran est divisé.

C'est pour ça que l'Iran n'est pas venu à Islamabad. Mais sur les réseaux sociaux, on voit plein de blagues sur J.D. Vance et l'équipe de Donald Trump — Kushner, Wyckoff — qui attendraient à Islamabad la délégation iranienne. Pendant ce temps, l'Iran, toutes les dix minutes à peu près, répétait dans ses propres médias qu'il n'avait aucune intention de participer à des discussions avec les États-Unis tant que le blocus ne serait pas levé. Des mots très clairs. Quelle est votre réaction à ça ? On a deux camps dans cette guerre, sans surprise, qui disent des choses complètement différentes et agissent de manière totalement opposée. Mais je pense que la façon dont, surtout, le camp américain se comporte peut en étonner certains, sachant que les États-Unis ont la réputation de parler fort, de faire pression, de bousculer les autres. Pourtant, en ce moment, les choses semblent un peu différentes.

#Carlos Martinez

Oui, enfin, au-delà de tout le reste, c'est quand même intéressant, non, de voir que le détroit d'Ormuz est devenu le sujet numéro un. C'est la principale carte de négociation de l'Iran, et c'est aussi la première préoccupation de Donald Trump, de la classe dirigeante américaine, et plus largement des classes dirigeantes occidentales. La République islamique d'Iran existe depuis quarante-sept ans. Il n'y a jamais eu de problème pour naviguer dans le détroit d'Ormuz. L'Iran a toujours respecté les règles de l'ONU et le droit de la mer. Donc, le détroit d'Ormuz n'a jamais été bloqué. Il ne l'a jamais été... jusqu'au vingt-huit février deux mille vingt-six, quand les États-Unis et Israël ont lancé cette guerre criminelle contre lui.

Alors, si vous cherchez ce facteur unique, cette variable décisive qui permettrait de rouvrir le détroit — et on veut tous que le détroit soit rouvert, moi aussi je veux voir le détroit rouvert — eh bien, le détroit d'Ormuz fermé, avec entre vingt et vingt-cinq pour cent des flux énergétiques mondiaux coupés, et toutes les conséquences que ça a sur les systèmes alimentaires, sur l'énergie, sur l'

industrie, sur les produits pharmaceutiques, et ainsi de suite... c'est mauvais pour tout le monde, non ? C'est mauvais pour la Chine, c'est mauvais pour l'Afrique, pour l'Amérique latine, pour l'Asie de l'Ouest. Donc je pense que toute personne raisonnable voudrait voir le détroit d'Ormuz rouvert. Mais en réalité, il n'y a qu'une seule clé pour y parvenir : mettre fin à cette agression criminelle, illégale et totalement injustifiée contre l'Iran, et donner à l'Iran des garanties de sécurité claires, pour qu'il ne soit plus confronté à ce type d'attaque.

Quant à la soi-disant division en Iran, je pense que tout le monde peut le voir de ses propres yeux. Vous savez, le peuple iranien est descendu dans la rue, pas seulement à Téhéran, mais dans toutes les grandes villes du pays, chaque soir depuis cinquante nuits, ou depuis le vingt-huit février, peu importe. Eh bien, ils ont montré une unité totale. Le peuple iranien est plus uni que jamais. Donc, il n'y a aucun problème d'unité là-bas. Il y a eu une tentative d'Israël, une tentative des États-Unis, pour briser le régime iranien. Ils pensaient provoquer un changement de régime, d'abord avec leur tentative de coup d'État en janvier, puis avec l'assassinat du martyr Sayyid Ali Khamenei. Tout cela a complètement échoué.

Mais aujourd'hui, la direction politique iranienne, la direction militaire et le peuple sont totalement unis pour défendre leur pays, leur souveraineté, leur indépendance et leur dignité. La division, elle n'est pas là-bas, elle est en Occident. Personne ne soutient vraiment cette guerre. Tout le monde voit bien que c'est un désastre total. Bon, peut-être que si ça avait marché en un, deux ou trois jours, peut-être que si la fameuse frappe de décapitation avait réussi, qu'ils avaient pu provoquer un changement de régime et installer un gouvernement à leur solde en Iran, les choses seraient différentes. Les démocrates auraient suivi, les Européens auraient suivi, le Canada aurait suivi, et l'Australie aussi.

Mais vous savez, comme on dit, le succès a beaucoup de parents, alors que l'échec, lui, est orphelin. Et c'est exactement ce qu'on voit ici. Cette agression est un échec total. Les Iraniens ont joué un jeu stratégique brillant. Ils ont gagné, disons, la première manche de l'opération militaire. Et s'il y a une deuxième manche, ils la gagneront aussi. Ils gagnent sur le plan diplomatique, ils gagnent sur le plan économique, ils gagnent sur le plan stratégique, et même sur le plan tactique. Du coup, personne ne veut assumer la responsabilité de tout ça. Il y a donc une désunion totale. Et tout ce que Donald Trump et ses alliés essaient de faire, c'est de trouver une sortie de crise qui ne donne pas l'impression que c'est le désastre que c'est vraiment.

Et c'est tout le jeu ici — toute cette mise en scène, tout ce théâtre qu'on voit. Avec J.D. Vance, est-ce qu'il va aller à Islamabad ? Ou pas ? Et s'il y va, est-ce qu'il sera tout seul ? Araghchi et les autres ne vont pas venir. J.D. Vance devra juste manger un peu de riz pilaf et du poulet karahi tout seul dans les rues d'Islamabad, ce qui, j'en suis sûr, est très agréable. Mais c'est là que se trouve la désunion. La désunion, elle est du côté occidental. Du côté américain. Du côté israélien. Le peuple iranien, lui, est totalement uni.

#Danny

Oui, oui. En fait, juste avant la fin du cessez-le-feu, il y avait toutes ces discussions sur ce qui devait se passer à Islamabad. L'Iran, soi-disant, devait envoyer une délégation, d'après les États-Unis. Et puis, finalement, l'Iran ne l'a pas fait. Ils ont dit : « On ne parlera pas tant que le blocus ne sera pas levé. » Et là, ce que les États-Unis ont fait, surtout avec J.D. Vance et les autres, c'est qu'ils ont monté tout un théâtre autour des négociations. On avait des annonces du genre : « Ah, ils sont en route, ils vont à Islamabad. » Et puis, au fil du temps, les médias ont commencé à rapporter, ou plutôt à laisser filtrer des infos, disant : « Non, non, l'avion a fait demi-tour. »

Maintenant, ils vont à Washington. Il y a une réunion d'urgence. C'est évident qu'il y avait un désordre total, et sans doute pas mal de mécontentement face à ce qui se passait réellement. Pendant ce temps, les actions de l'Iran, jusqu'à présent — surtout pendant la guerre, mais aussi pendant la période de cessez-le-feu — ont été très claires. Ils ont respecté les termes du cessez-le-feu, tout en répondant à l'agression continue de ce blocus d'une manière vraiment ferme, vraiment directe, et, je dirais, très puissante. Et maintenant, ils affirment encore davantage leur contrôle sur le détroit d'Ormuz, parce que les États-Unis sont obsédés par ce blocus.

Parlons peut-être de cette idée de blocus. Parce que, d'après plusieurs rapports, plus de trente navires ont quitté l'Iran en moins de vingt-quatre heures, transportant leur pétrole vers les marchés mondiaux. C'est un schéma qu'on a déjà observé tout au long de ce blocus : certains navires ont été interceptés et forcés de faire demi-tour, mais beaucoup d'autres ont réussi à passer. Mais ce n'est pas quelque chose de nouveau pour les États-Unis. Ils adorent les blocus. Ils adorent aussi les sanctions, bien sûr. Mais cette fois, l'administration Trump mise vraiment beaucoup là-dessus. Pourquoi ? Pourquoi, selon vous, l'administration Trump s'appuie-t-elle autant sur cette stratégie vis-à-vis de l'Iran aujourd'hui ? Et pourquoi utiliser cette méthode de guerre alors que, surtout en ce moment, elle ne semble pas très efficace ?

#Carlos Martinez

Oui, je pense qu'il y a plusieurs facteurs. D'abord, et c'est sans doute le principal, c'est que pour Trump, ça lui donne l'impression d'agir. C'est du Trump typique. Ce n'est pas un coup d'échecs en quatre dimensions, hein ? Peut-être plutôt des dames en quatre dimensions, ou du poker en quatre dimensions. Mais son raisonnement, c'est : « D'accord, vous me bloquez ? Eh bien moi aussi, je vous bloque. » Il se donne une forme de pouvoir, il élargit, si on veut, son champ de contrôle. Il veut montrer qu'il maîtrise la situation, alors qu'en réalité, c'est l'Iran qui la maîtrise. Il veut faire croire que c'est lui qui a les cartes en main — pour reprendre une métaphore malheureuse qu'il avait lui-même utilisée en parlant avec Volodymyr Zelensky — alors qu'en fait, c'est très clairement l'Iran qui détient les cartes.

L'autre point, c'est le statu quo entre le vingt-huit février et le dix ou le douze avril, au moment où les États-Unis ont imposé ce qu'ils appellent leur blocus. À ce moment-là, la situation, c'était qu'il y avait la liberté de navigation dans le détroit d'Ormuz, mais seulement pour les pays qui n'attaquaient

pas l'Iran, ou qui ne soutenaient pas l'attaque contre l'Iran. Autrement dit, les navires américains ne pouvaient pas y passer en toute légitimité. On parle d'un pays — ou d'un ensemble de pays, si on inclut Israël — qui se sont livrés à une agression absolument ignoble : des attaques, la destruction d'infrastructures civiles, des bombardements d'écoles, d'hôpitaux, d'installations énergétiques, de ponts, d'immeubles résidentiels.

Ils ont tué plus de trois mille personnes. Le chiffre réel est probablement bien plus élevé. Et déjà, trois mille personnes, c'est un nombre important, non ? En quarante jours, on parle d'un nombre qui correspond, en fait, à celui des victimes du onze septembre, par exemple. Donc, les gens aux États-Unis peuvent se demander s'ils considèrent que c'est un nombre significatif de morts dans un conflit. Il y a eu cent soixante-huit écoliers à Minab qui ont été tués dès le premier ou le deuxième jour de la guerre. Alors, l'Iran est tout à fait dans son droit, sur le plan juridique, mais aussi sur le plan moral et éthique, d'attaquer les intérêts américains et israéliens de la manière qu'il juge appropriée.

Mais les navires chinois avaient la liberté de navigation. Les navires indiens aussi. Et les navires sud-africains également. Donc, si on essaie de comprendre la logique de ce blocus américain, c'est un peu comme s'ils disaient : « Eh bien, si nous n'avons pas la liberté de navigation dans cette région, alors nous allons empêcher les Chinois, les Indiens, les Africains et les Latino-Américains de l'avoir aussi. » Mais en réalité, ça ne résout pas le problème. Le vrai problème, très sérieux, sur le plan économique et mondial, c'est que l'action de l'Iran dans le détroit d'Ormuz a fait grimper le prix du pétrole au-dessus de cent dollars le baril. Et on commence déjà à en voir les effets. Mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. La situation va clairement s'aggraver. Le détroit pourrait rouvrir demain, bien sûr, mais les conséquences, elles, sont déjà là.

On verrait encore les répercussions de tout ça pendant des mois et des mois, sur l'économie mondiale. À un moment, le prix du pétrole monte tellement haut que le coût de faire tourner les affaires, le coût de produire du pétrole, de fabriquer des produits chimiques, de maintenir l'industrie et les services, devient tout simplement trop élevé. La bulle de l'intelligence artificielle pourrait bien éclater, non ? Qu'est-ce que cette bulle de l'IA, si ces centres de données ne peuvent plus se permettre l'énorme quantité d'énergie qu'ils consomment ? Ce problème reste là, il continue de s'aggraver, il continue d'empirer. Trump peut penser qu'il a l'air malin en jouant à ce petit jeu, mais en réalité, il aggrave une crise économique déjà bien installée, et qui va encore s'intensifier. En fait, c'est totalement insoutenable, et il n'aura pas d'autre choix que de revenir, la queue entre les jambes, à la table des négociations.

#Danny

Oui, et c'est bien ce qui semble se passer. Alors, Axios rapporte en fait que, malgré tout ça — et bon, c'est Axios, donc il faut toujours prendre ça avec un peu de recul, parce qu'à ce stade, c'est presque un canal de renseignement — mais c'est de là qu'ils parlent. Et quand ils ont raison, ils ont raison. Et là, ce qu'ils disent, c'est que les États-Unis, Donald Trump, malgré le fait d'avoir changé ce cessez-le-feu d'une durée indéfinie à trois à cinq jours, en donnant à l'Iran ce délai pour présenter

une nouvelle proposition de paix, et même en disant que, eh bien, les pourparlers pourraient commencer dès le lendemain, et qu'en soixante-douze heures, trente-six à soixante-douze, on pourrait avoir un accord... malgré tout ça, et malgré la menace américaine disant que, si ça n'avance pas, on bombardera de nouveau, eh bien, Axios affirme que, dans les faits, les États-Unis ne veulent absolument pas reprendre les hostilités militaires.

Il y a eu un rapport important qui explique pourquoi cela pourrait être le cas, et je vais simplement partager quelques faits à ce sujet. Pendant la période que vous avez mentionnée, à partir du vingt-huit février, et sur environ cinq semaines de combats, les États-Unis, selon le Centre d'études stratégiques et internationales — un groupe de réflexion financé par le département de la Défense et utilisant les données du Pentagone — auraient utilisé quarante-cinq pour cent de leurs missiles de frappe de précision, cinquante pour cent de leurs intercepteurs THAAD, cinquante pour cent de leurs missiles de défense aérienne Patriot, au moins trente pour cent de leur stock de Tomahawk, et au moins vingt pour cent de leurs munitions JASSM et autres armes à longue portée. Et encore, ce chiffre pourrait bien être une estimation prudente, car ils ne veulent jamais vraiment dire combien les États-Unis en possèdent réellement.

Mais c'est important. Je veux dire, on parle de seulement... quoi, cinq ou six semaines d'hostilités actives rien qu'avec l'Iran. Et qui sait combien de temps ça durerait si les États-Unis relançaient le conflit ? Ça semble être un pari assez risqué, et on dirait que les États-Unis ne veulent pas le tenter pour l'instant. Ce qui en dit long, je pense, sur l'état du monde, sur la situation géopolitique, sur la position des États-Unis. Alors, qu'est-ce que vous en pensez ? On dirait qu'il y a un vrai tournant. Et ça fait longtemps qu'on parle de ce changement.

#Carlos Martinez

Oui, je pense que les chiffres que vous avez cités montrent que les États-Unis ne sont pas en bonne position pour relancer cette guerre. Ils ont très, très peu d'options pour une escalade, surtout s'ils ont déjà utilisé environ la moitié de leurs intercepteurs. Et s'ils ont tenu quarante jours, ça veut dire qu'ils pourraient peut-être tenir encore quarante jours. Rien n'indique que l'Iran aurait besoin de s'arrêter après ces quarante jours supplémentaires. L'Iran a clairement profité de ces deux dernières semaines pour renforcer son infrastructure de défense. Et les drones comme les missiles iraniens sont très bon marché, très rapides et très faciles à produire.

Les États-Unis mettraient littéralement des années à reconstituer leur stock d'intercepteurs, à reconstruire leurs défenses THAAD, après avoir utilisé la moitié de leurs systèmes THAAD. C'est censé être la défense antimissile la plus sophistiquée au monde, développée à l'origine pour la stratégie de confinement et d'encercllement de la Chine. Le THAAD est d'ailleurs déployé en Corée du Sud, au Japon et à Guam. Tout ça s'inscrit très clairement dans la logique des stratégies de la première et de la deuxième chaîne d'îles, et dans la préparation des États-Unis à une éventuelle guerre ouverte contre la Chine dans les années à venir.

S'ils ont en gros épuisé toute leur capacité de THAAD, ça veut dire qu'ils ont perdu leur capacité de projection de puissance en Asie de l'Est. Et c'est tout le fondement de leur stratégie mondiale pour les dix ou vingt prochaines années, au minimum. Donc, c'est un revers vraiment majeur.

Potentiellement, ils pourraient continuer la guerre encore une quarantaine de jours. L'Iran, lui, pourrait tenir bien plus longtemps que ça. Et pendant ce temps, l'Iran a encore des options d'escalade qu'il n'a pas utilisées. Il y a beaucoup de systèmes d'armes que l'Iran n'a pas encore employés. Il reste aussi les infrastructures énergétiques dans le Golfe persique, qu'il pourrait très facilement attaquer — et qu'il attaquera si ses propres systèmes énergétiques sont de nouveau visés, si ses champs pétroliers ou gaziers subissent d'autres attaques.

Et en plus de ça, l'Iran, en coordination avec le Yémen, pourrait aussi bloquer l'accès à la mer Rouge. Et là, on ne parle plus de vingt à vingt-cinq pour cent des flux énergétiques, mais plutôt de quarante pour cent. Autrement dit, cela reviendrait à couper complètement l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis et Bahreïn de toute activité économique, quelle qu'elle soit. En clair, on verrait les économies des pays du Golfe persique s'arrêter net, l'infrastructure militaire américaine dans la région être totalement et définitivement démantelée, et la capacité des États-Unis à projeter leur puissance dans le monde, en particulier en Asie de l'Est, être elle aussi démantelée.

Donc, ce n'est clairement pas une bonne issue. Et à ce stade, leur seule option restante, c'est une invasion terrestre. Et je pense que toute personne un peu sensée, avec un minimum de bon sens, sait très bien que ce serait un désastre total. Dans une population de quatre-vingt-treize millions d'Iraniens, vous avez quatre-vingt-treize millions de personnes prêtes à défendre leur pays, armes à la main, contre toute force d'invasion. Il n'y a absolument aucun scénario dans lequel ça se passerait bien pour les États-Unis. Ils en souffriraient énormément. Ils ont déjà subi leur plus grande défaite depuis le Vietnam. Et s'ils se lançaient dans une invasion terrestre de l'Iran, la défaite serait encore plus lourde que celle du Vietnam.

#Danny

Oui, c'est peut-être la plus grande défaite. Je veux dire, les États-Unis ont envoyé quoi... cinq mille ici, dix mille là, et au total ça fait cinquante mille. Maintenant, ils envoient le porte-avions George W. Bush. Mais tout ça ne peut pas rivaliser avec ces chiffres-là... quatre-vingt-treize millions. Les États-Unis n'en ont tout simplement pas les moyens, et ils ne sont pas faits pour ça. J'en ai déjà parlé, Carlos, dans l'émission. L'armée américaine est conçue comme une armée d'empire, faite pour dominer les pays que l'Amérique considère comme plus faibles. L'idée, c'est que partout où ils vont, partout où ils interviennent, partout où ils mènent des guerres d'agression, on part du principe que ces pays, ces peuples, sont trop faibles. Qu'ils n'ont pas la puissance militaire nécessaire.

Ils n'ont pas la résilience économique. Ils n'ont pas le leadership, le leadership politique, ni le soutien nécessaire — rien de tout ça. Malheureusement pour les États-Unis, l'Iran, lui, a tout ça. Et pendant la guerre de douze jours, en juin deux mille vingt-cinq, les États-Unis ont utilisé vingt pour cent des intercepteurs THAAD rien que pour Israël, uniquement dans cet échange entre Israël et l'Iran. Donc,

c'est assez logique qu'après quatre ou cinq semaines d'hostilités, on parle maintenant de plus de cinquante pour cent complètement épuisés. Et cela, même en tenant compte du fait que l'Iran a aussi frappé des systèmes de missiles Patriot pendant cette période. Ils ont mis hors service pratiquement tous les radars qu'ils avaient dans des endroits comme la Jordanie, le Koweït, et ailleurs.

Donc, ces systèmes ne sont même pas vraiment efficaces, ou pas du tout, même s'ils en disposaient. Et maintenant, on parle de les perdre complètement en Irak. Le véritable théâtre de guerre que les États-Unis visent, c'est la Chine. Mais aujourd'hui, ils doivent tout redéployer au Moyen-Orient pour essayer de provoquer quelque chose avec l'Iran, pour faire tomber ce premier domino. Sauf que ça ne plie pas. Ça ne tombe pas. Voilà où on en est. Mais je suis curieux : quelles sont, selon vous, les implications plus larges de ces évolutions ? Parce qu'on voit Trump, d'un côté, qui semble ne pas vouloir replonger dans des hostilités militaires, mais qui doit en même temps agir comme s'il en avait toujours la possibilité, et qu'il le ferait si nécessaire. Et puis, il y a l'Iran.

Vous avez dit qu'ils avaient beaucoup de cartes en main. Ils viennent d'annoncer qu'ils allaient couper tous les câbles sous-marins utilisés par ces navires, et par les pays qui bordent le détroit d'Ormuz, comme les Émirats arabes unis. Ils couperaient tout, et ces pays n'auraient plus aucun accès à leurs systèmes de navigation. En gros, ça bloquerait complètement le trafic — voire pire, ça pourrait même rendre impossible l'utilisation du détroit par ces pays. C'est donc une carte très importante aussi. Alors, selon vous, quelles sont les implications plus larges de tout ça, au moment où l'Iran se prépare à riposter encore plus durement, pendant que les États-Unis essaient, d'une certaine manière, d'endormir l'Iran avec ce va-et-vient autour d'un cessez-le-feu ?

#Carlos Martinez

Écoutez, je veux dire, je n'ai pas besoin de vous dire que c'est une situation à la fois très compliquée et très fragile. Au fond, je pense que tout se résume à une chose : les Iraniens ne veulent pas, et ne peuvent pas, se contenter de moins que la victoire. Ça ne veut pas dire qu'ils ne veulent pas la paix. Bien sûr qu'ils veulent la paix. Bien sûr qu'ils veulent un cessez-le-feu durable. Bien sûr qu'ils veulent un accord. Bien sûr qu'ils veulent avoir la possibilité de reconstruire leur pays. Ils ont subi un choc économique majeur à cause de tout ça. Des tonnes d'infrastructures ont été détruites. Des immeubles d'habitation ont été détruits. Des écoles ont été détruites. Et je suis sûr que, vous savez, des centaines de milliers, voire plus d'un million d'emplois ont été touchés par cette situation.

Les gens, les élèves, les étudiants, tous doivent encore suivre leurs cours et leurs études en ligne. Il y a donc une perturbation massive du cours normal de la vie. Et puis, il y a la perte de vies humaines. Les gens veulent retrouver une vie normale. Ils veulent se sentir en sécurité. Ils veulent recommencer à reconstruire leur pays. Mais ils ne sont pas prêts à sacrifier leur dignité. Ils ne sont pas prêts à renoncer à leur droit souverain d'exister comme État, à leur indépendance. Et donc, on ne peut pas raisonnablement s'attendre à ce qu'ils acceptent autre chose qu'une victoire, parce qu'un cessez-le-feu fragile, pour eux, ce n'est pas une option.

Ils ne peuvent pas accepter une situation où ils négocient, où ils mettent fin à ce conflit actuel, mais que six ou huit mois plus tard, les États-Unis reviennent, et Israël aussi. Ils ne vont pas continuer à construire, puis à reconstruire, à voir leurs infrastructures détruites, puis à les rebâtir encore. Ce n'est pas une situation acceptable. Donc, je pense que, pour ce qui est de leurs lignes rouges, ils doivent obtenir des garanties de sécurité claires, pour être sûrs qu'ils ne pourront pas, et ne seront pas, attaqués de cette manière à nouveau. Et ça veut dire que les États-Unis ne peuvent pas maintenir leur infrastructure militaire dans le Golfe persique. Ils ne peuvent pas garder leurs bases et leurs systèmes d'armes à Bahreïn, en Arabie saoudite, aux Émirats arabes unis, en Jordanie, au Qatar, et ainsi de suite. Ça, c'est tout simplement impossible.

Il faut qu'il y ait un certain niveau de garantie internationale, que ce soit par l'ONU, par l'Organisation de coopération de Shanghai, ou en collaboration avec la Russie, la Chine, ou peu importe. Il faut une garantie de sécurité claire, qui assure qu'ils ne seront plus attaqués. Ils doivent recevoir des réparations, c'est évident. Et ils doivent savoir qu'ils peuvent garder le contrôle du détroit d'Ormuz. Ils ont aussi besoin de garanties concernant le Liban. Et de garanties concernant le peuple palestinien. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir de compromis réel sur tout ça. Et les Iraniens, comme on l'a dit, ont les cartes en main. Ils sont dans une position qui leur permet de dicter les conditions d'un cessez-le-feu durable.

Donc, à ce stade, tout l'enjeu, c'est de savoir comment Trump, comment J.D. Vance, comment Witkoff, comment Kushner peuvent faire passer ce que je viens de décrire pour une victoire des États-Unis. S'ils trouvent un moyen de présenter ça, aux gens les plus crédules et les plus naïfs, comme une victoire, eh bien très bien, je n'y vois aucun problème. Si ça veut dire que la guerre se termine, que l'Iran protège son indépendance et peut se remettre à reconstruire, avec des réparations, et qu'il y a une voie vers la paix au Liban, une voie vers la paix à Gaza et en Cisjordanie, alors c'est formidable. Mais ça, c'est vraiment entre les mains des États-Unis. Vous savez, je ne pense pas que la position iranienne soit négociable.

#Danny

Oui, et je pense que si toutes ces conditions étaient vraiment remplies, il faudrait un traité, un vrai accord reconnu au niveau international. Je crois que l'Iran accepterait peut-être de ne pas renoncer complètement à sa capacité de contrôler le détroit d'Ormuz. Il garderait l'infrastructure nécessaire pour pouvoir redémarrer à tout moment. Mais je pense qu'il pourrait dire : « D'accord, on peut rouvrir, et on n'a plus forcément besoin d'assurer l'escorte, peu importe. » Ça, je pense que c'est possible. Mais je crois aussi que l'Iran sait très bien que les États-Unis ne respecteront probablement pas toutes ces conditions, peut-être même aucune. Donc, en gardant un contrôle ferme sur le détroit d'Ormuz, qui reste des eaux territoriales, peu importe que certains veuillent dire que c'est aussi international, au fond, ce débat n'a même pas d'importance.

Le fait est que cette zone se trouve bien au large des frontières de l'Iran, et que ce pays peut, et va, en prendre le contrôle pour en faire un levier de pression permanent, capable d'infliger une douleur économique massive, quoi qu'il arrive. L'Iran peut donc simplement agir ainsi et rendre le coût du refus de ses exigences extrêmement élevé, et cela sur une longue période. Je pense que c'est un changement majeur du statu quo. Parce que même si l'Iran voulait revenir à la situation d'avant-guerre, même si toutes ses demandes étaient satisfaites, je ne crois pas qu'il voudrait renoncer à cette capacité — celle de dire : très bien, d'un claquement de doigts, on recommence à bloquer les navires, à en escorter d'autres, et à décider qui peut passer, parce que les États-Unis recommencent à provoquer. Pour moi, cela montre qu'un tout nouvel ordre est en train de s'installer, dans cette région bien sûr, mais aussi dans le monde entier.

#Carlos Martinez

Je veux dire, plus ça dure, plus les États-Unis se montrent belliqueux, et plus ils essaient d'imposer des conditions unilatérales inacceptables pour l'Iran, plus l'accord risque d'être mauvais pour eux. À ton avis, qu'est-ce qui est vraiment sur la table en ce moment ? Moi, je pense que ce qui est réaliste, c'est quelque chose qui ressemble à l'accord sur le nucléaire, le JCPOA. L'Iran accepterait de limiter l'enrichissement de son uranium, de le faire surveiller par l'Agence internationale de l'énergie atomique, et de n'enrichir que jusqu'à un certain pourcentage et un certain volume, avec une limite de temps sur tout ça.

Je pense que l'Iran serait prêt à revenir à une forme d'accord raisonnable de ce type. Mais je crois que les conditions seraient cette fois plus favorables à l'Iran, surtout pour tout ce qui concerne l'énergie nucléaire. Et en plus, il faudrait y ajouter les garanties de sécurité dont on parle depuis un moment. Donc, tout accord possible aujourd'hui serait déjà moins avantageux pour les États-Unis que ne l'était le JCPOA, dont Trump s'est retiré en deux mille dix-huit, pendant son premier mandat. Plus le temps passe, plus les conditions vont se durcir, et moins les Iraniens seront enclins à faire des compromis. Et comme l'a dit Clausewitz, on ne peut pas gagner à la table des négociations ce qu'on n'a pas déjà gagné sur le champ de bataille.

Et jusqu'à présent, c'est l'Iran qui a remporté la plupart des victoires sur le champ de bataille. Et pour les raisons dont on a déjà parlé, ça ne va faire que s'accroître avec le temps. Les États-Unis vont manquer de systèmes d'interception, ils vont manquer de missiles avancés. L'infrastructure énergétique du Golfe persique va être touchée, voire disparaître. De plus en plus de cibles militaires en Israël vont être attaquées. Donc, si les États-Unis sont intelligents, ils chercheront à conclure un accord ici et maintenant, et ils accepteront ce que l'Iran demande. On peut dire que c'est un peu une situation parallèle à celle entre la Russie et l'Ukraine, non ? Tout le monde connaît la réalité sur le terrain.

Tout le monde sait que les Russes créent des faits sur le terrain en Ukraine depuis maintenant quatre ans. Et les Ukrainiens ne sont peut-être pas prêts à négocier un accord, tout comme les États-

Unis et les Européens ne sont peut-être pas disposés à le faire. Mais chaque jour où ils ne négocient pas, les conditions finales de tout accord deviennent de plus en plus défavorables pour eux. En fait, ils ne font que retarder l'inévitable. Et plus ils attendent, plus l'inévitable sera difficile. Je pense que c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui avec l'Iran et le Golfe persique. Donc, toute personne un peu lucide, un minimum rationnelle à Washington en ce moment, va chercher à conclure un accord, en gros sur la base du plan en dix points que l'Iran avait proposé au départ.

#Danny

Oui. Oui. Et on entend beaucoup de choses à propos du fait que les États-Unis envoient George W. Bush, un porte-avions, aux côtés des deux autres, le Ford, qui est en réalité complètement hors service, et l'Abraham Lincoln, qui n'a pas vraiment beaucoup servi malgré son statut opérationnel. Certains disent que c'est une sorte de coup de maître, qu'il y aura plus d'occasions pour l'agression. Mais franchement, ça ne donne pas une bonne image quand il faut mobiliser toutes ses armes, tout ce qu'on a, contre l'Iran, juste pour en arriver là. Toute agression aura des conséquences, et les États-Unis n'aiment pas du tout y faire face quand il s'agit de guerre.

Ils veulent pouvoir bombarder, détruire, renverser des régimes, sans subir de conséquences... ou du moins, avec le moins de conséquences possible. Et bien sûr, ça ne les dérange pas que des Américains meurent pour ça. Peu leur importe. C'est une classe dirigeante. Mais les conséquences économiques, les conséquences militaires, la perte de ressources énormes... ça, c'est inacceptable pour eux. Et puis, il y a l'image de l'impérialisme américain, cette idée d'une puissance dominante. C'est sans doute ce que les États-Unis tiennent le plus à préserver. Mais là, on est en Chine, Carlos. Est-ce que tu pourrais nous parler un peu de ça... toi qui es venu en Chine plusieurs fois ?

En ce qui concerne la place de cette guerre dans le contexte mondial plus large, peut-être que vous pouvez nous parler de la Chine. Parce que la Chine a été visée dans ce blocus. Beaucoup de responsables américains, y compris Janet Yellen, la secrétaire au Trésor, ont dit que ce blocus concernait la Chine. La Chine, elle, a condamné le blocus, mais n'a pas condamné ce que fait l'Iran dans le détroit d'Ormuz. Elle a simplement déclaré qu'elle voulait que le détroit reste ouvert. Alors, compte tenu de votre expérience en Chine, de vos échanges et de vos écrits sur le sujet, qu'est-ce qu'on devrait vraiment comprendre du rôle de la Chine dans cette guerre ? Et plus largement, comment tout cela s'articule : cette guerre, la situation mondiale actuelle, le rôle de la Chine et celui des grandes puissances qui cherchent à construire un monde multipolaire ?

#Carlos Martinez

Oui, je veux dire, je pense que vous avez mis le doigt sur le cœur de ce que cette guerre représente. Dans le sens où cette guerre menée par le régime Trump, ou plutôt, comme disent les Iraniens, la classe Epstein, n'est pas seulement dirigée contre l'Iran, n'est-ce pas ? Si c'était simplement une question de renverser un gouvernement qu'ils n'aiment pas, ils auraient pu essayer à n'importe quel moment au cours des quarante-sept dernières années. À vrai dire, avant maintenant, ça aurait été

plus facile. Les circonstances leur auraient été plus favorables, et les Iraniens auraient été moins bien préparés qu'ils ne le sont aujourd'hui. Mais ils ne l'ont pas fait. Donc, tout ça s'inscrit dans une dynamique beaucoup plus large, à l'échelle mondiale.

À l'échelle régionale, je pense que ça s'inscrit dans la dynamique palestinienne. Parce qu'il ne faut pas l'oublier — et vous en avez souvent parlé dans votre émission, vos invités aussi — depuis quarante-sept ans, l'Iran est le principal État à soutenir l'indépendance palestinienne, la souveraineté palestinienne et la résistance palestinienne. Et ce soutien est très concret. Il va bien au-delà de la diplomatie. Il passe par la fourniture d'armes, le soutien logistique, la formation, et aussi l'argent. Donc, l'Iran joue un rôle majeur dans le maintien de la lutte palestinienne pour l'indépendance, contre l'apartheid, l'occupation et le génocide, depuis presque un demi-siècle maintenant. Et ça, c'est une grande partie de la motivation. Mais il y a aussi un autre élément très important : la guerre mondiale contre la multipolarité, et plus particulièrement contre la Chine — pour affaiblir la Chine, l'encercler, la contenir, et freiner son ascension.

L'Iran, bien sûr, entretient d'excellentes relations diplomatiques et économiques avec la Chine. C'est un acteur majeur de l'initiative des Nouvelles Routes de la Soie. L'Iran et la Chine ont conclu un accord bilatéral très important, d'environ deux cent cinquante milliards de dollars, centré principalement sur les approvisionnements énergétiques. L'Iran est un fournisseur essentiel de pétrole et de gaz pour la Chine. Et tout cela s'inscrit dans la continuité de ce que le régime Trump a fait au Venezuela — enlevant, évidemment, Nicolás Maduro et Cilia Flores le trois janvier de cette année, et prenant le contrôle du système pétrolier vénézuélien. Alors, ils ont déclaré qu'ils n'allaient pas interrompre le flux de pétrole vénézuélien vers la Chine. Mais ce qui compte, c'est que, s'ils en ont le contrôle, ils se donnent la possibilité de fermer le robinet quand ils le jugent nécessaire.

S'ils contrôlent le flux de pétrole à travers la mer Rouge et le détroit d'Ormuz, ils se donnent la possibilité de fermer ce robinet. Autrement dit, ils essaient de prendre le contrôle de ces points d'étranglement énergétiques mondiaux, ce qui leur permettrait d'imposer un blocus, un blocus énergétique contre la Chine, dans le cas d'une guerre ouverte avec la Chine. Et, de manière générale, les gens qui suivent les questions de renseignement et de défense s'attendent à ce que cela arrive dans les prochaines années. Au-delà de quelques années, ce ne sera plus faisable. Les Chinois poursuivent eux aussi leur programme de modernisation militaire. Il ne sera plus possible d'affronter la Chine militairement. En fait, personnellement, je pense que ce n'est déjà plus possible. Ce train-là est parti, si je puis dire. Mais c'est ça, leur logique. Peut-être qu'ils sont fous au Pentagone. Peut-être qu'ils sont fous à la Maison-Blanche.

Ils sont peut-être fous au Département d'État. Mais comme disait Shakespeare, ceux que les dieux veulent détruire, ils les rendent d'abord fous. Et c'est, en gros, le plan. Donc, éliminer l'Iran et remplacer le gouvernement iranien — un gouvernement profondément souverain et profondément anti-impérialiste —, étroitement aligné sur le processus multipolaire, membre des BRICS depuis quelques années, membre aussi de l'Organisation de coopération de Shanghai depuis peu, avec des liens très étroits avec la Russie, avec la Chine, un soutien de longue date à la Palestine, des relations

très proches avec le Venezuela, avec Cuba, avec le Nicaragua... bref, avec tous les États de la résistance qu'on peut citer, l'Iran entretient des liens très forts.

Donc, retirer l'Iran de ce qu'on appelle l'échiquier mondial, c'est évidemment très important. Mais comme je l'ai dit, ce n'est pas seulement une question concernant l'Iran lui-même, c'est aussi une question qui touche la région d'Asie de l'Ouest, l'Eurasie, et cette offensive générale contre la Chine. Le grand paradoxe, c'est que ce qu'ils obtiennent, c'est exactement le contraire de ce qu'ils espéraient. Ils pensaient renforcer leur position militaire, mais en réalité, ils l'ont considérablement affaiblie. Et ça ne fera qu'empirer avec le temps. Ils pensaient aussi améliorer leur position économique, mais ils n'ont fait que l'aggraver. Et sur le plan diplomatique, enfin, il faut le dire, il y a encore quelques mois, l'Iran était, du moins pour les libéraux occidentaux, plutôt détesté.

Tu sais, les médias avaient plutôt bien réussi à présenter ça comme quelque chose d'horrible, un régime répressif qui écrasait des manifestations pacifiques, et ainsi de suite. Mais aujourd'hui, tout le monde, sauf les néolibéraux et les impérialistes les plus endurcis, dit : « Dieu bénisse l'Iran pour se battre au nom du monde entier contre la classe Epstein », tu vois ? C'est ça, le sentiment dominant quand tu parles aux gens ordinaires, quand tu t'éloignes des grands médias et de la politique traditionnelle. C'est ce que les gens pensent, même à New York, tu vois ? C'est ce qu'ils pensent. Les gens soutiennent l'Iran. Et en plus, ils soutiennent la Palestine.

En plus de ça, ils se rangent du côté de la Chine. Et la Chine, en ce moment, elle en sort très bien. Elle joue un jeu diplomatique prudent, mais aussi très calculé et très réfléchi, où elle soutient de fait l'Iran. Elle défend la souveraineté de l'Iran. Elle appelle très clairement à un arrêt immédiat des hostilités. Elle critique de façon directe et explicite Israël, et tout aussi directement les États-Unis. Et si, comme on l'a dit au début de l'émission, les États-Unis épuisent leurs missiles et leurs systèmes de défense aérienne, alors, relativement parlant, c'est une situation bien plus favorable pour la Chine, sur le plan militaire comme sur le plan géostratégique.

Oui, et évidemment, la Chine a été très active sur le plan diplomatique. Elle a présenté sa proposition de paix en quatre points. Elle travaille en étroite collaboration avec le Pakistan pour parvenir à un cessez-le-feu, à une issue négociée sur le plan diplomatique à tout cela. Donc, en ce qui concerne la manière dont le monde perçoit la Chine, et cette sorte de « China-maxing » politique ou diplomatique, c'est clairement une réalité aujourd'hui. Alors qu'avec les États-Unis, le masque est complètement tombé. Tout le monde déteste les États-Unis. Tout ce dispositif a été conçu pour ralentir, pour freiner la trajectoire multipolaire. Mais je pense qu'au final, l'histoire montrera que cela l'a en réalité accélérée de façon spectaculaire.

#Danny

Oui, eh bien, je pense que tout ce que vous venez de dire est entièrement vrai. Et ici, en Chine, franchement, je n'ai rien remarqué de particulier. On a beaucoup parlé de l'impact potentiel de cette guerre sur la Chine, et de savoir si les États-Unis réussissent à affaiblir l'Iran, à s'en rapprocher, ou

même à mettre en place une sorte d'infrastructure pour le bloquer, un peu comme ils le font pour tenter d'affaiblir la Chine. Mais honnêtement, je ne ressens ici aucune inquiétude à propos de cette guerre. Bien sûr, on a eu des discussions, on a assisté à des événements où les gens évoquent les problèmes liés à ce conflit. Mais à aucun moment ils ne disent que cela va forcément les affaiblir. Au contraire. Zhang Weiwei m'a dit très clairement qu'il connaît parfaitement les données sur le profil énergétique de la Chine.

Quoi qu'il arrive dans cette guerre, il est peu probable que la Chine en sorte dévastée. Mais malgré tout, il y a, je crois, cette idée que la Chine serait dans une position très vulnérable. Pourtant, ce que j'ai aussi constaté, c'est que... j'étais dans un taxi, et le chauffeur m'a demandé si j'étais Américain. Puis il m'a demandé : pourquoi l'administration Trump, pourquoi Trump provoque-t-il des guerres ? Et pourquoi fait-il ça avec l'Iran maintenant ? Je pense qu'il y a un sentiment assez évident, non seulement en Chine mais un peu partout dans le monde, qui place les États-Unis dans ce rôle de fauteur de guerre. Et les crises que les États-Unis semblent multiplier ne font que renforcer leur propre déclin, les rapprochant d'un statut d'État paria. Un État qui, en réalité, est dans une position bien plus fragile que beaucoup ne l'imaginent. Beaucoup de gens pensent que les États-Unis sont très puissants, avec une grande armée... mais la situation est, à mon avis, beaucoup moins solide qu'on ne le croit.

C'est encore une économie relativement importante, malgré sa nature, la direction qu'elle prend et tout ce qui se passe en dessous, dans la réalité. Mais malgré tout, on a vraiment l'impression que le monde a beaucoup changé, et la Chine, elle, ne semble pas particulièrement inquiète de tout ça. Et puis, je pense qu'ils ont beaucoup d'atouts. Ils savent quel type de soutien ils peuvent offrir, et qu'ils veulent offrir, et à quel point ce soutien est efficace. Et dans bien des cas, ça a marché. Oui, ça a marché. Il y a eu énormément de développement, et l'Iran a beaucoup profité du fait de pouvoir considérer la Chine comme son principal partenaire économique. Ils reconstruisent à une vitesse impressionnante. Ils sont presque en train de rebâtir après cette guerre, ou après les hostilités, un peu à la manière de la Chine. Ils ont reconstruit des voies ferrées, des infrastructures endommagées, parfois en quelques jours seulement. Je pense que le soutien de la Chine y est pour beaucoup.

#Carlos Martinez

Oui, et un autre point intéressant, dont j'ai pas entendu beaucoup de gens parler, c'est... eh bien, on en discutait justement il y a quelques jours, lors d'une conférence à Hangzhou. On a évoqué ce que les Chinois appellent la « zone intermédiaire ». C'est une théorie qui existe depuis les années cinquante, et qui a été en grande partie formulée par Mao Zedong. Et en fait, il parlait de pays comme les pays européens, le Canada, l'Australie... Ce sont des pays capitalistes, des pays riches, parfois même de petites puissances impérialistes. Mais malgré tout, les États-Unis cherchent encore à les intimider, à les dominer.

Et, vous savez, avec la guerre froide, à partir de mille neuf cent quarante-cinq, jusqu'à l'effondrement de l'Union soviétique en mille neuf cent quatre-vingt-onze, ces pays sont, dans l'ensemble, tous passés sous le parapluie militaire, politique, économique, diplomatique et sécuritaire des États-Unis, n'est-ce pas ? Et ils ont accepté le leadership américain. Ils ont accepté l'hégémonie américaine. Ils ont accepté ce qu'on appelle un ordre international fondé sur des règles, n'est-ce pas ? En réalité, c'était plus ou moins un système impérialiste dirigé par les États-Unis, dans lequel des pays comme le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, le Canada ou l'Australie pouvaient ramasser quelques miettes sur la table, et en tirer quelques avantages ici et là.

Et évidemment, la base matérielle de tout ça a en partie disparu avec l'effondrement de l'Union soviétique. On a vu quelques petits exemples, surtout en Europe, de tentatives d'affirmer une certaine autonomie stratégique. On l'a vu en deux mille trois, quand la France et l'Allemagne ont refusé de participer à la guerre en Irak. Mais je pense que c'est encore plus clair aujourd'hui. Le simple fait qu'aucun pays ne se range vraiment du côté des États-Unis et d'Israël dans cette guerre contre l'Iran le montre bien. Même des types complètement opportunistes comme Starmer et Macron, les pires suiveurs, ceux qui ont approuvé absolument tout ce que Trump a fait... eh bien, face à l'Iran, tout à coup, ils ont réussi, dans une certaine mesure, à lui tenir tête et à dire : non, on ne veut pas être mêlés à ça.

D'abord, ils ne veulent pas être impliqués parce qu'ils savent que ça va échouer. Et franchement, qui veut se retrouver du côté des perdants ? Mais ensuite, ils ne veulent pas être impliqués non plus parce qu'ils savent que c'est une violation très claire, flagrante, du droit international, et qu'il n'y a absolument aucun soutien populaire pour ça. Et ces gens-là sont déjà incroyablement impopulaires. La cote de popularité de Keir Starmer est phénoménale — enfin, disons, onze pour cent, peut-être douze — mais on parle d'un chiffre minuscule, surtout quand on compare avec la Chine, où le gouvernement a une cote de popularité d'environ quatre-vingt-treize, quatre-vingt-quatorze pour cent.

Alors... ces pays, ces dirigeants, ces classes au pouvoir ne veulent pas devenir encore plus impopulaires qu'ils ne le sont déjà. Ils ne veulent pas être associés à l'effondrement complet de l'ordre international. Ils ne veulent pas être liés à une situation où l'impérialisme américain a complètement fait tomber le masque. Et, vous savez, l'impérialisme américain a toujours fait la guerre, mais au moins, autrefois, il le faisait au nom des droits de l'homme, ou au nom de la lutte contre le communisme, ou encore au nom de la démocratie ou de la liberté d'expression, ou quelque chose comme ça. Alors que Trump, lui, c'est assez clair. Il peut bien dire un mot sur les armes nucléaires... mais personne n'y croit vraiment, pas vrai ?

Oui, quand on parle d'un pays qui a une fatwa, un décret religieux interdisant le développement d'armes nucléaires, en vigueur depuis plus de trente ans, et qui se retrouve ensuite attaqué, soi-disant à cause de son programme nucléaire, par deux puissances nucléaires... personne n'y croit, à ces histoires-là. Le masque est tombé. Les gens savent très bien de quoi parle cette guerre. C'est une

guerre pour l'énergie. Pour le pétrole. Pour le gaz. Pour l'hégémonie. Pour la domination. Et les gens ne veulent pas être associés à ça.

Pendant ce temps, la Chine, elle, joue selon les règles. Elle respecte les règles des Nations unies, la Charte des Nations unies, les principes de la coexistence pacifique, les principes d'égalité souveraine. Elle suit aussi les règles de l'Organisation mondiale du commerce, elle commerce de manière très équitable avec les pays du monde. Sur le plan économique, politique, diplomatique et militaire, c'est une puissance très stable, qui attire les pays cherchant à reconstruire leur économie, à se réindustrialiser, à créer des produits, et à profiter d'un immense marché.

Vous savez, la Chine, c'est un pays avec une population à revenu intermédiaire d'environ cinq cents millions de personnes. Et potentiellement, si tout se passe comme prévu dans les dix prochaines années, cette population pourrait atteindre huit cents millions. C'est absolument énorme. Ce sont des centaines de millions de personnes prêtes à consommer, et qui en ont les moyens. Le Royaume-Uni pourrait en profiter. La France pourrait en profiter. Le Canada aussi pourrait en profiter. Alors, quand on voit Pedro Sánchez, le Premier ministre espagnol, se rendre à Pékin pour la quatrième fois en quatre ans... ou quand on voit le Premier ministre britannique, Keir Starmer, aller à Pékin, le premier chef de gouvernement britannique à se rendre en Chine depuis huit ans...

Si vous voyez Macron ici, si vous voyez Merz ici, si vous voyez Mark Carney du Canada ici, si vous voyez Anthony Albanese ici, ce n'est pas un hasard. Ils savent très bien dans quelle direction souffle le vent. La zone intermédiaire est en train d'être déplacée, plus ou moins malgré elle, vers une position où elle doit simplement accepter la réalité d'une trajectoire multipolaire. Ils n'aiment peut-être pas ça. Ce n'est peut-être pas ce qu'ils auraient choisi. Ce n'est peut-être pas ce qui leur semble juste, sur le plan idéologique ou même moral. Mais c'est la réalité. Et ils sont forcés de l'accepter, même si c'est en traînant des pieds. C'est donc un changement vraiment intéressant qu'on observe. Et les États-Unis, comme Israël, vont se retrouver, à la fin de tout ça, complètement isolés.

Alors la vraie question, pour les États-Unis, c'est : est-ce que les États-Unis en sont capables ? Est-ce qu'il y a quelqu'un, avec assez de bon sens, assez d'imagination, assez de vision et de prévoyance, pour essayer de trouver une stratégie qui adapte le pays à une réalité multipolaire ? Une stratégie qui cherche à trouver un terrain d'entente avec la Chine, avec la Russie, avec l'Afrique, avec l'Amérique latine, avec l'Asie de l'Ouest ? En gros, si on écoute ce que dit Jeffrey Sachs sur ce que les États-Unis devraient faire sur le plan stratégique, c'est exactement ça qu'ils devraient faire. Mais est-ce qu'il y a, dans le Parti républicain ou dans le Parti démocrate, quelqu'un capable de faire ne serait-ce que le premier pas dans cette direction ? J'en doute, mais voilà.

#Danny

Oui, aujourd'hui j'ai mes doutes. Et d'une certaine façon, tant que la situation politique aux États-Unis ne change pas — peut-être de manière fondamentale — on reste dépendants de ces deux partis, entièrement financés et contrôlés par les mêmes forces, aux États-Unis comme en Israël : ces

oligarques, ces capitalistes, les monopoles, les industriels de l'armement, les banquiers, et ainsi de suite. Tant que ça ne change pas, il est probable qu'on continue à voir, malgré les limites, malgré les faiblesses, une poussée dans cette direction. Et je pense que c'est quelque chose sur lequel on peut tous réfléchir. Bon, Carlos, peut-être une petite minute pour nous dire sur quoi tu travailles en ce moment, et où les gens peuvent te trouver. Je mettrai toutes ces infos dans la description de la vidéo juste après notre sortie. À toi.

#Carlos Martinez

C'est super. Merci, Danny. Eh bien, c'était un vrai plaisir de discuter. La traduction chinoise de mon livre, **L'Est est toujours rouge : le socialisme chinois au vingt et unième siècle**, va être publiée d'ici un mois ou deux. Et on aura aussi des traductions en espagnol et en portugais plus tard dans l'année. Keith Bennett et moi — Keith est mon coéditeur sur **Friends of Socialist China** — travaillons sur un livre collectif consacré à la politique étrangère de la Chine. Tu as d'ailleurs contribué un chapitre à ce livre. Andrew Murray, Ken Hammond, Radhika Desai, Jenny Clegg, Torkel Lawson, Mick Dunford, et plusieurs autres y ont aussi participé. On espère le publier d'ici trois ou quatre mois. Je continue aussi à travailler sur le site **Friends of Socialist China**. Et j'ai récemment lancé ma propre chaîne YouTube, **Invent the Future**, où j'essaie de prendre l'habitude de publier des analyses, surtout sur la Chine, mais aussi sur la géopolitique en général. Bref, pas mal de choses en cours.

#Danny

Oui, alors, j'ai mis toutes ces infos dans la description de la vidéo, comme ça les gens peuvent les retrouver maintenant que l'émission touche à sa fin. Avant de partir, pensez à cliquer sur "J'aime", ça aide vraiment à faire remonter le direct dans l'algorithme de YouTube. Vous trouverez aussi dans la description les ressources de Carlos, les liens pour le suivre et soutenir son travail, ainsi que tous les moyens de soutenir cette chaîne — Patreon, Substack, et bien d'autres. Voilà, on arrive au bout, Carlos. C'était une super heure. On a encore quelques trucs à faire avant de se préparer pour demain. Je vais d'ailleurs bientôt interviewer, je crois, Victor Gao, dans quelques jours. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour me balader ici, ces derniers temps.

En fait, on est à Changsha en ce moment, et... le temps n'a pas été terrible, mais j'espère qu'on aura bientôt l'occasion de faire ça avant de partir. Quoi qu'il en soit, j'aurai d'autres types de contenus à partager avec vous depuis le voyage, si ça vous va. On verra comment les choses évoluent. Je reviens demain, tout le monde. N'oubliez pas d'appuyer sur le bouton "j'aime" avant de partir. À très vite. Et surtout, soutenez Carlos et cette émission, en particulier en mettant un "j'aime", pour que plus de gens puissent l'entendre, écouter nos échanges et le soutenir aussi. Allez, prenez soin de vous. On se retrouve dans la prochaine émission. À bientôt !